

DEPUIS 1920

LE PRÉCURSEUR

VOL. 49, N° 2 | AVRIL ▪ MAI ▪ JUIN 2006 | 3.00 \$

MISSIONNAIRES LAÏQUES

À DEUX,
ÇA VA DEUX FOIS MIEUX !

ARTS

QUAND ŒCUMÉNISME
RIME AVEC CINÉMA

DOSSIER

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

À LA DÉCOUVERTE
DE TRÉSORS CACHÉS

REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

MOT DE LA RÉDACTION

Il y a une qualité qui permet de tout obtenir, d'aller jusqu'au bout de ses rêves, de vivre un grand amour, de ne jamais désespérer, de voler même dans l'infini des choses, la plus importante qualité du monde, c'est l'esprit d'émerveillement.

François Garagnon, Jade

L'émerveillement, c'est précisément le moment où émerge en nous un nouvelle dimension, c'est le moment privilégié où nous sommes soudain guéris pour un instant de nous-mêmes.

Maurice Zundel

Nous devenons ce que nous admirons.

Gandhi

MESSES À VOS INTENTIONS

Janvier : *Canada*

Février : *Cuba*

Mars : *Philippines*

Avril : *Haïti*

Mai : *Canada*

Juin : *Bolivie et Chili*

Juillet : *Malawi et Zambie*

Août : *Hong Kong et Taïwan*

Septembre : *Madagascar*

Octobre : *Pérou*

Novembre : *Japon*

Décembre : *Canada*



SOMMAIRE

VOL. 49, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2006

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 Apprendre une langue... un chemin spirituel?

Robin Dick

MISSIONNAIRES LAÏQUES

6 À deux, ça va deux fois mieux!

Entrevue avec Ruth Luna et Guy Gervais, couple missionnaire

8 Regard d'espérance

Dominique Leman, missionnaire laïque

JEUNES

10 Étudier l'anglais, découvrir le Christ

Des étudiants de Hong Kong

ARTS

12 Quand œcuménisme rime avec cinéma

Gilles Leblanc

DOSSIER



L'unité des chrétiens

13-20

À la découverte de trésors cachés

À PROPOS DES MIC

NOUVELLES DE L'INSTITUT

21 Le Quipu de la mémoire

Louise Pagé, m.i.c.

TÉMOIGNAGES

22 Se faire religieuse à 94 ans

Cecilia Hong, m.i.c.

24 Pour que fleurissent les enfants des rues

Josephine Leal, m.i.c.

ACTUALITÉ MISSIONNAIRE

25 Ces mots qui nous unissent

Partir pour mieux se comprendre

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Site Internet : www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Paulette Gagné, m.i.c.

Rédactrice en chef

Marie-Eve Homier

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision/Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.

Louise Pagé, m.i.c.

Promotion

Gemma De Grandpré, m.i.c.

Service aux abonnés

Alma Couture, m.i.c.

Thi Hien Duong

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.

Graphisme

5/5 Communication
Marketing

Pré-Press

FOP Inc.

Imprimerie

Transcontinental Inc.

Couverture

Grand Canyon,

photos par :

Alexandre Léveillé

Équipe éditoriale

Monique Bigras, m.i.c.

Pauline Williams, m.i.c.

Geneviève Dick

André Gadbois

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :

NE 89346 9585 RR0001

Presse missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)
à l'unité : 3 \$ (frais d'expédition en sus)

1 an : 10 \$, 2 ans : 20 \$, 3 ans : 25 \$

aux États-Unis : 1 an : 15 \$ US

à l'étranger : 1 an : 20 \$

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP) pour nos dépenses d'envoi postal.

convention de la poste-publications

n° 40064029

n° d'enregistrement 09641

L'unité des chrétiens : une urgence pour le monde



Yves Demers Paris

Marie-Eve Homier

Parfois des murs s'élèvent entre amis, causant un éloignement. Un « enfermement ». Dans plusieurs langues, ce mot partage la même racine que le mot « enfer ». Ainsi, le péché, c'est la séparation, le manque d'amour. Or, Jésus est mort pour chasser la division, pour que nous soyons un.¹ Sa dernière prière – Son testament pour nous – révèle Son désir d'une Église unique pour que le témoignage des chrétiens soit crédible². Si l'on croit que le projet du Christ – la dignité humaine pour chaque personne – est le meilleur pour l'humanité, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser nos divisions en priver celle-ci.

Cette unité ne se fera pas sans *chacun* de nous. Refuser d'y croire, d'y participer, c'est être un frein au désir de Jésus. *Saül, Saül, Pourquoi Me persécutes-tu?*³ Chaque fois que Saül tuait un chrétien, c'est Jésus lui-même qu'il persécutait, car nous sommes Son Corps. *Lorsque nous créons des divisions, nous fracturons, déchirons, brisons le corps du Christ. Nos divisions sont les liens qui Lui tiennent les mains dans le dos pendant qu'il se fait flageller. Les bras ainsi liés, Il ne peut pas les étendre pour donner Sa paix*, enseigne Laurent Fabre, fondateur du Chemin Neuf, communauté catholique à vocation œcuménique.

Dieu aime pardonner. Il est profondément heureux lorsqu'on revient à Lui. Le plus grand péché du monde, c'est d'accorder plus d'importance aux péchés eux-mêmes et à la tristesse qu'à l'espérance et à la foi absolue en la miséricorde de Dieu. Rien ne fait plus plaisir à Dieu que lorsqu'on s'abandonne à Lui, car c'est à ce moment qu'il peut faire quelque chose. L'unité, c'est avant tout une question de confiance en Dieu. C'est Lui qui nous rassemblera.

Dieu aime l'originalité. Il nous a créé tous différents. L'unité ne peut pas passer par l'uniformité. Convertissons plutôt notre regard sur l'autre. L'œcuménisme est comme un pèlerinage, car une vie en Christ est une perpétuelle conversion qui nous unit à Lui, et c'est en étant *unis au Christ* chacun individuellement que nous serons *unis tous ensemble*.

L'œcuménisme est aussi un dialogue : un échange de dons et de charismes particuliers à chaque confession chrétienne. Nous pouvons apprendre les uns des autres. Être unis tout en savourant la richesse de notre diversité. En vérité, il y a plus de choses qui nous unissent que de choses qui nous divisent. Concentrons-nous sur ce que nous avons en commun pour bâtir des ponts. Faisons-nous explorateurs : curieux de découvrir la tradition spirituelle de l'autre et curieux d'approfondir notre propre tradition.

Surtout, prions ensemble pour l'unité des chrétiens.

leprecurseur@pressemic.org vous interpelle !

Cette chronique vous appartient. Faites-nous part de vos impressions ou réagissez aux articles, pour aller plus loin. La parole est à vous !

Le Précurseur ne publiera pas les lettres non signées ni celles dont les propos sont contraires à l'éthique journalistique. Nous nous réservons le droit d'abrégé les lettres.

Caroline Caron, Longueuil

J'avoue avoir lu d'une traite la dernière édition de votre revue, et j'ai trouvé un grand plaisir à le faire. Le thème du merveilleux, du rêve, de la redécouverte de soi et de la beauté du monde m'a beaucoup touchée; vos articles ont su réveiller en moi la candeur et l'espoir de l'enfant qui s'endort sur une prière au Bon Dieu – pour lui demander un cheval volant ou la paix sur Terre – et qui s'éveille fasciné par ce monde rempli de merveilles. Nous avons tous besoin, croyants ou non, de retrouver l'émerveillement pour vivre pleinement toutes les beautés et toutes les grâces de la vie. Merci de nous le rappeler, et bravo pour la qualité de votre revue !

Suzanne Gervais, Joliette

J'ai savouré la dernière édition du *Précurseur*. J'aimerais vous remercier et vous féliciter pour la nouvelle forme et le nouveau contenu de la revue. Nous déplorons seulement que sa parution ne soit qu'aux trois mois, car le nouveau *Précurseur* est une merveilleuse nourriture pour l'âme et le cœur.

Suzanne Gaulin, o.s.c., Salaberry-de-Valleyfield

Depuis la réception du dernier numéro du *Précurseur*, je désirais vous écrire pour vous dire toute mon appréciation pour l'excellent travail réalisé au niveau de la préparation. Je vous avoue que j'en ai trouvé la lecture des plus intéressantes et enrichissantes. Le thème est très bien choisi; le contenu des articles, excellent et inspirant; la présentation, pleine de fraîcheur. Bravo pour votre investissement et pour le résultat. Surtout, continuez sur cette lancée...

Hélène Levac Laforte, Rockland, Ontario

J'aime, même si je ne lis pas toute la revue, l'allure que vous lui avez donnée avec des numéros thématiques. Elle a ainsi acquis une personnalité bien à elle.

À la réception du dernier *Précurseur*, j'ai lu d'abord les *Mots d'enfants*. J'ai trouvé le paragraphe intitulé *Par les yeux d'un enfant* particulièrement intéressant. Le soir, à la réunion du comité de liturgie de ma paroisse, je raconte l'histoire aux autres. Rendue au moment où l'enfant dit : *Qu'est-ce qu'on y'a fait ?*, François, à l'esprit très vif et à la répartie instantanée, dit : *T'es mieux de continuer à être tranquille si tu veux pas qu'on te fasse la même chose !* Fous rires dans le groupe, bien entendu. Et le curé, Jean-François, de dire : *Ah... la belle occasion de catéchèse...*, en pensant au petit bonhomme assis sur l'autel et regardant la croix.

Nous avons reçu nombre de commentaires, tous fort intéressants. Un grand merci ! Maintenons cet échange vivifiant ! Continuez de vous faire entendre !

¹ Éphésiens 2, 14

² Jean 17, 22

³ Actes 9, 4

APPRENDRE UNE LANGUE... UN CHEMIN SPIRITUEL?

Pour la plupart d'entre nous, les langues étrangères nous paraissent au début comme des murs infranchissables. Mais tranquillement, à mesure que nous en apprenons les secrets, nous découvrons non seulement une nouvelle façon de communiquer, mais des vérités sur nous-mêmes et sur notre vie spirituelle.

par Robin Dick

À propos de l'auteur :

Originaire de l'Alberta, Robin Dick est professeur d'anglais langue seconde et de linguistique au Québec depuis plus de 20 ans. Inventeur de jeux pour enseigner des langues, traducteur, étudiant enthousiaste de langues étrangères et organisateur d'échanges culturels en Italie, à Cuba et aux États-Unis, il est également père de 7 enfants.

Pour aller plus loin :

Les écrits sur ce sujet sont rarissimes. Tout de même, des films tels que *Lost in Translation* de Sofia Coppola (2003) et *L'Auberge espagnole* de Cédric Klapisch (2002), et des livres sur la traduction tels que *Après Babel* de George Steiner et *Les limites de l'interprétation* d'Umberto Eco, nous proposent des réflexions plus profondes sur la réalité multilingue dans laquelle nous nous trouvons.

L'APPRENTISSAGE des langues a toujours fait partie de l'expérience missionnaire, même si le processus a été considérablement simplifié depuis l'époque où le premier contact fut établi avec des peuples dont la langue paraissait un flot de sons inintelligibles. Apprendre une langue nouvelle consiste maintenant à suivre des cours, à étudier des livres, à écouter des conversations pré-enregistrées, etc., c'est-à-dire, à utiliser des méthodes préparées d'avance et conçues pour nous mener sur le sentier vers la maîtrise. Certes, comme n'importe quel étudiant de langues peut l'attester, cela demeure difficile, mais au moins le travail préliminaire a été fait pour nous.

SEULEMENT UN MOYEN?

Toute la préparation du monde ne peut cependant pas adoucir le choc du moment où nous plongeons au cœur d'une nouvelle réalité culturelle et linguistique, où nous essayons de partager la vie quotidienne d'un peuple vivant bien souvent dans des conditions fort différentes de celles qui nous sont familières.

Bâtir des relations de confiance et partager la vie d'autrui est au cœur de notre foi et de notre expérience religieuse, sous de multiples facettes. Ainsi, l'apprentissage des langues a donc été considéré traditionnellement comme un moyen d'exprimer notre foi et de comprendre la vie et les croyances des autres, non comme une partie intégrante de l'expérience spirituelle comme telle.

Cependant, je suis convaincu — et je ne suis pas le premier à l'observer — qu'il y

a beaucoup de leçons à tirer et de vérités à trouver dans le processus d'apprentissage des langues étrangères.

REDEVENIR UN ENFANT

La première leçon qu'on apprend en balbutiant les premiers mots d'une nouvelle langue, c'est l'humilité, l'humble simplicité d'un enfant qui, dans son enthousiasme à communiquer avec un nouveau compagnon de jeu, n'hésite pas à répéter de façon ludique des sons qu'il ne comprend guère. Si la recherche scientifique ne semble pas indiquer que les enfants apprennent plus rapidement ou mieux que les adultes, elle démontre cependant qu'ils ont bel et bien un avantage quant à la prononciation.

Selon ce que j'ai pu observer chez les adultes et les adolescents dans mes cours de langues, il est évident que ceux qui progressent le plus rapidement et vont le plus loin sont ceux qui « jouent » avec les mots, qui n'ont pas peur de paraître ridicules, qui ont du plaisir à exprimer, au moins provisoirement, les idées simples, voire simplettes, que leur connaissance limitée de la langue leur permet.

J'ai toujours pensé que cette attitude était un bon exemple de l'injonction de Jésus de « devenir comme des enfants ». Cette disposition au jeu, cette candeur face aux difficultés révèlent une sorte d'humilité, un désir de mettre de côté les prétentions « adultes » qui nous empêchent de nous ouvrir à des réalités étrangères à la nôtre. Celles-ci peuvent prendre plusieurs formes : une langue à apprendre, des différences cul-



Photo : S. Leutenegger (Taizé)

La vérité de Dieu se révèle aussi dans la façon dont nous apprenons à communiquer les uns avec les autres. }

turelles avec un peuple qu'on ne connaît pas, un point de vue qui diffère du nôtre ou encore, le message d'amour parfois déconcertant de Dieu.

L'ÉCUEIL DE LA PERFECTION

Une des pires barrières qu'un étudiant de langues étrangères puisse se créer, c'est ce qu'on pourrait appeler un « perfectionnisme déplacé ». Il n'y a certes rien de mal à vouloir bien s'exprimer, mais trop souvent les étudiants développent une obsession des erreurs, au point où ils n'arrivent plus à parler avant d'être sûrs que leur phrase soit parfaitement construite et prononcée correctement. Ayant moi-même souffert de cette obsession, je sais combien une telle attitude peut être paralysante. Le problème empire quand on le double d'une sorte de reconstruction mentale incessante de ce qu'on a dit, une analyse continue pour voir s'il n'y aurait pas eu de meilleures façons de le formuler.

Ces personnes développent une excellente compréhension théorique de la langue, mais ont beaucoup de difficulté à communiquer avec de véritables interlocuteurs, en chair et en os, car elles savent que dans la vraie vie, elles vont se tromper souvent. Pourtant, tous ceux qui ont atteint un niveau avancé dans une langue étrangère savent qu'avant de pouvoir parler couramment une langue, il faut se résigner à faire beaucoup d'erreurs, à se faire corriger souvent et à reconnaître que la maîtrise parfaite d'une langue n'existe pas.

Est-ce si différent des chrétiens qui ont une peur mortelle de pécher, de commettre

des erreurs morales ou doctrinales et qui semblent démontrer peu de confiance en leur capacité d'évoluer et surtout en la capacité (et le désir) de Dieu de pardonner? Comme dans l'apprentissage des langues, le désir de perfection dans notre vie chrétienne doit être un humble processus de progrès vers un idéal que l'on sait d'avance impossible à atteindre pleinement. N'est-ce pas en faisant des erreurs qu'on apprend le plus?

UN SI RICHE CHEMIN!

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le « chemin spirituel » que représente l'apprentissage des langues étrangères : la capacité de rire de soi, de moins se regarder et de regarder davantage l'autre, de discerner l'essentiel et l'accessoire et même, d'apprendre le « langage de Dieu ». Car n'est-ce pas une défi majeur pour le chrétien que d'apprendre à communiquer avec Dieu : dans la prière, dans l'écoute de son message « qui est au-dessus de nos pensées » et dans la recherche de sa volonté, parfois si difficile à saisir?

Je suis persuadé que de nombreux missionnaires en auraient long à dire sur le sujet. Plusieurs ont vu comment Dieu se manifeste à travers la nature; d'autres ont parlé de la nécessité de voir le visage du Christ en chaque être humain. Ma propre expérience en tant que linguiste, étudiant et professeur de langues étrangères m'a montré que la vérité de Dieu se révèle aussi dans la façon dont nous apprenons à communiquer les uns avec les autres. ∞



Ruth Luna et Guy Gervais au Congo
Photo : Terre Sans Frontières

Un pilote de brousse, missionnaire et prêtre de surcroît, troque le col romain pour une alliance au doigt en épousant une infirmière, également missionnaire. Pour ce couple de fervents chrétiens, débute alors non seulement un roman d'amour, mais aussi un incroyable roman d'aventures...

À deux, ça va deux fois mieux !

par Stéphane Duhamel

Conjuguer appel missionnaire et amour conjugal, voilà qui ne va pas de soi ! Il arrive souvent que deux êtres, désireux d'unir leurs destinées, ressentent un décalage : l'un désire se consacrer corps et âme à une cause qui le mènerait au gré des méridiens, l'autre aspirerait plutôt à construire un noyau familial stable.

Toutefois, quand deux missionnaires se rencontrent et qu'ils décident de mettre, non seulement leur amour humain, mais leur amour de Dieu en commun, cette union devient quasi indestructible. C'est ce qui est arrivé à Guy Gervais et Ruth Luna. Pourtant, rien ne laissait présager que leurs chemins se croiseraient.

Missionnaire du ciel

À l'âge de 19 ans, le jeune Guy, ayant eu vent que les Pères Montfortain désiraient implanter une mission aux confins du globe, chez les Papous de la Nouvelle-Guinée,

trouve pour lui un futur tout désigné. Après sept ans de préparation, il devient religieux et suit plusieurs formations, spécialement en sociologie et en anthropologie.

Peu de temps après, on lui offre une opportunité qui changera à jamais le cours de sa vie : suivre une formation de pilote d'avion. C'est ainsi qu'il se lance dans une aventure qui le mènera au-delà de la savane et de la jungle, dans des régions inhospitalières au cœur de la brousse. Nous sommes en 1959.

Avec son avion, Guy Gervais ira dans de nombreux pays tels la Nouvelle-Guinée, l'Indonésie, le Pérou, le Guatemala et le Honduras. Par le moyen des airs, il ira aider des gens isolés par le manque de route et de transports : des gens défavorisés et peu organisés qui ont besoin d'écoles, de fermes, de coopératives agricoles et... de pistes d'atterrissage. C'est que Guy ne se contente pas seulement de piloter, il s'implique à fond.

À deux, ça va deux fois mieux!

En 1968, il rencontre Ruth Luna, une jeune infirmière péruvienne dont il tombe follement amoureux. Même s'il délaisse la prêtrise pour épouser sa dulcinée en 1973, Guy est loin de perdre la foi, qu'il partage intensément avec son épouse. Ils travailleront ensemble, notamment au Congo en collaboration avec l'organisme Terre Sans Frontières. Cependant, ils seront aussi appelés à oeuvrer chacun de leur côté.

Ruth travaille auprès des gens atteints du sida. Elle donne des formations sur la prévention de cette maladie au Pérou et au Congo. *Il est parfois possible, nous dit-elle, de protéger un enfant à naître de la terrible maladie, même si la mère est contaminée. Il faut cependant suivre son développement durant la première année de sa vie.* Ruth est également impliquée à Montréal auprès de la Maison d'Hérelle, un organisme qui aide les gens à vivre une convalescence à la suite d'un coup dur de la maladie ou qui, malheureusement, sont en phase terminale.

Quant à Guy, il a accumulé des dizaines de milliers d'heures de vol avec son avion humanitaire. Entre 1981 et 1985, il sera même le pilote personnel du célèbre Com-

Ma raison de vivre, c'est l'Évangile. }

mandant Jacques-Yves Cousteau pour une étude portant sur le fleuve Amazone en Amérique Latine. C'est avec lui que Guy sera éveillé aux dangers écologiques qui menacent l'environnement. Le célèbre océanographe a même rédigé, trois jours avant sa mort, la préface du livre de Guy Gervais, *Pilote de brousse*.

Malgré toutes leurs aventures, ils ont quand même réussi à élever trois enfants qui, ayant atteint l'âge adulte, ont maintenant quitté le foyer familial. *Nous emmenions les enfants avec nous en missions, mais à partir de onze ans, ils restaient ici, au Québec,* raconte Ruth. Souvent il arrivait qu'un des deux conjoints parte pendant trois ou quatre mois en mission. *Notre engagement missionnaire, nous le vivons ensemble, mais en respectant la façon de l'autre de le vivre,* poursuit Ruth.

« Regarder ensemble dans la même direction »¹

Il faut dire que Ruth et Guy sont fortement liés par leur foi chrétienne. Depuis qu'elle était toute jeune, Ruth se sentait attirée par l'amour du Christ. Jésus était pour elle un modèle qu'elle désirait imiter... *mais pas au même niveau, bien sûr!*, précise-t-elle en riant. *Pour moi, la mission, c'est être de service, peu importe ce que ce sera, nous dit-elle. Son refuge spirituel, c'est la prière et la méditation. Moi, ma raison de vivre, c'est l'Évangile. Il y a tout là-dedans!*

Pour Guy, le ciel, c'est sa cathédrale. *Pas la peine d'éclairer et de chauffer, le soleil est là. Le ciel, c'est la liberté. Tu te promènes et il y a des nuages ou des oiseaux qui passent devant toi!*, d'expliquer Guy. Lui aussi désirait réaliser des choses dans le même esprit que le Christ. *Jésus a dit : vous ferez des choses plus merveilleuses que j'ai faites,* poursuit Guy. *Jésus-Christ ne savait pas piloter d'avion! Il n'a pas soigné les jeunes du sida, ça n'existait pas, le sida, dans ce temps-là, c'était plutôt la lèpre. Mais, de toutes façons, pour moi, c'est le moment présent qui compte et ce que je peux faire pour aider les autres,* explique le pilote.

À 74 ans, Guy Gervais ne s'est pas encore départi de son brevet de pilote, même si, présentement, il donne surtout des conférences au Québec, auprès de clubs d'âge d'or, de clubs d'aviation et des jeunes au secondaire et au Cégep. À la fin de ses discours, il aime bien ajouter quelques réflexions personnelles. Même s'il n'est pas impliqué dans la prévention du sida comme son épouse, il tient à dire aux jeunes, à ce propos, que c'est une maladie qui peut s'attraper. *Il y a un âge pour le sexe et un âge pour étudier et graduer.* Il leur raconte aussi qu'il a arrêté de fumer... parce qu'il a choisi de ne pas mourir.

Les péripéties missionnaires de ce couple sont nombreuses et Hollywood pense même adapter pour l'écran *Pilote de Brousse*, ce livre qui raconte leurs vies. Mais eux, ils continuent de vivre humblement l'Évangile au quotidien. Une des réflexions données par Guy lors de ses conférences résume bien leur cheminement à travers la mission : *Celui qui se repose sur le confort des privilèges finit par s'endormir. Mais s'il est bousculé, tourmenté, battu par les difficultés, alors seulement il a une chance d'apprendre à vivre.* ☪

¹ « Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction. »

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des Hommes*.

Pour aller plus loin :

Pilote de brousse, Guy Gervais. Les Éditions Logiques, 2000, 304 p.

Pour se procurer cet ouvrage :

Terre sans frontières
399, rue des Conseillers, bur. 23
La Prairie (Qc) J5R 4H6
Tél. : (450) 659-7717



Regard d'espérance

À 2500 mètres d'altitude, Cochabamba, en Bolivie, est devenue ma terre d'adoption. Bordée de montagnes, peuplée d'un million d'habitants, elle est la troisième ville en importance du pays, le berceau de la culture autochtone quechua...

par Dominique Leman, missionnaire laïque

Je suis venue
ici pour connaître un autre
peuple et vivre
en solidarité
avec lui...
mais jusqu'où
suis-je prête à
aller dans cette
solidarité?



Depuis novembre 2005, je partage la vie quotidienne avec des MIC dans une fraternité composée de cinq religieuses, quatre Canadiennes et une Péruvienne, toutes engagées dans des domaines complémentaires, partageant les défis et les espoirs des Boliviens.

Où s'engager ?

Dès mon arrivée à Cochabamba, j'ai cherché un lieu où m'insérer. Deux motivations m'animaient : répondre à des besoins actuels et trouver des engagements en lien avec ma profession de counselling pastoral.

J'ai d'abord offert du soutien psychologique individuel dans deux foyers pour enfants abandonnés ou maltraités. Mon expérience de counselling auprès des enfants étant inexistante à mon arrivée, je me sentais paralysée, inquiète de leur nuire plutôt que de les aider ! Toutefois, lorsque j'ai compris les bienfaits de ces moments d'attention personnelle et confidentielle, j'ai réajusté mes attentes. Je me suis également outillée et documentée, ce que je continuerai de faire tout au long de mon séjour.

Quelques mois plus tard, j'ai découvert le Service d'orientation familiale, où je pouvais aussi œuvrer auprès d'adultes, et le Centre de spiritualité ignacien qui crée présentement un programme de counselling psycho-spirituel et d'accompagnement spirituel.

Mon insertion se poursuit encore, non sans demander patience, flexibilité et lâcher prise : les événements se déroulent rarement comme on les avait prévus...

Politique et société

Un des pays les plus pauvres d'Amérique latine, la Bolivie compte plus de 60% d'autochtones parmi ses 8 millions d'habitants. Le 18 décembre dernier, Evo Morales, autochtone et ancien chef syndical des cultivateurs de coca, a remporté les élections présidentielles. Il s'est engagé à éradiquer l'analphabétisme (qui affecte 20% de la population bolivienne), la corruption et la bureaucratie, à mettre fin au modèle économique néolibéral, à nationaliser les ressources naturelles et à développer le secteur de la transformation de celles-ci. Il a promis également de combattre le trafic de drogues, mais il tient à décriminaliser la feuille de coca, considérée comme sacrée dans la culture et les croyances ancestrales incas, les ancêtres des Quechuas. Pour la première fois depuis la fondation de la Bolivie en 1825, la *wiphala*, l'emblème

national des civilisations andines depuis plus de 2000 ans, flotte au vent sur les bâtiments du Gouvernement, aux côtés du drapeau bolivien. Vous pouvez imaginer la fierté des autochtones, si longtemps opprimés...

Malgré ces promesses et ces espoirs, la mendicité est fréquente chez les personnes âgées, les enfants de la rue et les femmes *quechuas* venues du nord de la région de Potosi, avec bébés et enfants, afin de susciter davantage la pitié. Cette région très aride, située dans les hautes plaines de la Cordillère des Andes, est la plus pauvre de Bolivie.

De plus, un des fléaux actuels est l'exode des Boliviens à l'étranger. Les statistiques démontrent que 700 000 personnes quittent la Bolivie chaque année, soit 8% de la population.

Avant de partir

Un projet missionnaire de deux ans ne s'improvise pas! Le *Programme intercommunautaire de formation missionnaire pour laïques* (PIFM), dispensé par des Instituts missionnaires, fut déterminant dans mon choix de partir. Mon désir de vivre un projet à long terme, en solidarité avec des frères et sœurs d'horizons différents s'y est confirmé.

Je désirais mettre en pratique de façon plus radicale ma foi et mes valeurs chrétiennes, ce qui impliquait de délaissé, pour un certain temps, une sécurité d'emploi et de relations interpersonnelles. Témoigner de ce Dieu libérateur, compatissant et solidaire en qui je crois depuis longtemps, travailler à la création d'un monde plus humain, plus juste, plus aimant, voilà une valeur ultime qui me guide et donne sens à ma vie.

Quitter mon emploi et mes engagements sociaux, dire au revoir aux amis et à la famille, cela m'a demandé beaucoup plus d'énergie et de force intérieure que je ne l'aurais soupçonné. Ce détachement s'est poursuivi durant les premiers mois de mon séjour bolivien. Récemment, j'ai senti que je commençais enfin à m'enraciner ici, grâce à une vie quotidienne de plus en plus riche et engageante : des implications professionnelles intéressantes, de nouvelles amitiés, de nouvelles activités sociales et sportives et un contact régulier et nourrissant avec plusieurs amis et membres de ma famille, grâce aux merveilles de l'Internet!

Défis toujours actuels

La misère est endémique ici. Je la ressens à travers les enfants qui me parlent de leurs familles dysfonctionnelles et éclatées, de leurs

parents incapables de les faire vivre adéquatement. Je l'entends dans les revendications politiques et sociales des Boliviens. Je la vois dans la désarmante simplicité des habitations de terre et de paille dans les campagnes, si isolées et désertes.

La pauvreté n'est pas l'affaire d'un individu, d'une famille, ou d'une classe sociale, mais bien une réalité systémique qui se reflète dans l'économie, l'éducation, l'environnement, etc. Quand je m'arrête pour y penser, je me sens habitée par un sentiment profond d'impuissance et de culpabilité. Comment passer du découragement à la compassion, à la conscientisation et à l'action? Je suis venue ici pour connaître un autre peuple et vivre en solidarité avec lui... mais jusqu'où suis-je prête à aller dans cette solidarité?

Durant la Semaine Sainte, en lisant *Chemins de Passion, chemins du monde* de Henri Nouwen et en contemplant les visages tristes et les regards inquiets, mais calmes et habités d'espérance, cette pauvreté qui condamne, qui aliène a soudainement pris un nouveau visage pour moi. *Elle peut se transformer en défi!*

La vie est plus forte que la mort, on me l'a souvent répété. Ici, cette vie jaillit dans une lutte aux enjeux tous simples : mettre de la nourriture sur la table à la fin de la journée, acheter un cahier de note et un crayon à son enfant qui va à l'école, etc. Une lutte aussi contre l'exploitation, contre la sécheresse ou les fortes pluies qui détruisent les récoltes, contre les décisions politiques qui affectent le commerce national et international, contre les injustices en général. Ce combat maintient la vie, éloigne la mort, dans tous les sens du terme. Si ces gens, qui ont les deux pieds dans un quotidien d'acharnement et de survie, ne se découragent pas, pourquoi alors me décourager? C'est avec un regard d'espérance que je veux envisager la vie, leurs vies. Voir les petits pas – les miens et ceux des autres – et m'en réjouir au lieu de toujours vouloir plus, espérer plus.

La beauté naturelle des magnifiques paysages de collines, de champs et de vallées, loin de la ville, contraste avec l'isolement et la pauvreté des gens qui y vivent. C'est au cœur de ces contrastes que je retrouve la vie. Une vie dure et remplie d'épreuves, mais qui vaut la peine d'être vécue à fond. N'en restons pas à la Croix, à nos croix, mais avançons avec confiance dans la vie... car le Christ est ressuscité et nous veut résolument vivants. ☪

Étudier l'anglais, découvrir le Christ

Dans la paroisse du Coeur Immaculé de Marie à Tai Po dans les Nouveaux Territoires à Hong Kong, Fene Dapitanon, m.i.c., a implanté un cours de conversation anglaise pour étudiants du niveau secondaire afin d'accueillir des jeunes. Outre le but de les aider sur le plan scolaire, elle visait aussi à leur offrir une formation humaine et spirituelle, des liens d'amitié et d'appartenance. Tous les jeunes étaient bienvenus, peu importe leurs croyances religieuses ou leur absence de foi.

En bref, j'appellerais cela la Nouvelle Évangélisation par l'apprentissage d'une langue !, s'exclame Soeur Fene. J'ai vu les étudiants accroître leur confiance en eux-mêmes, affirmer leur identité et développer leur sentiment d'appartenance – à la paroisse et entre eux – au fur et à mesure qu'ils accueillaient de nouveaux jeunes provenant d'une autre confession religieuse ou qui n'en avaient aucune.

En guise de témoignage, deux membres du groupe ont rédigé les articles suivants.

Avec l'anglais, les jeunes de Tai Po découvrent la foi catholique

par Jacob Wong

Les gens grandissent dans la foi de différentes manières : par la prière, les Écritures, des retraites, des célébrations spirituelles, des partages, la méditation, des hymnes religieux ou d'autres façons. Pour les jeunes de Tai Po, ce sont les cours d'anglais du vendredi soir qui servent de moyen pour éveiller leur foi et le véritable amour caché au fond de leur cœur.

Nous sommes un groupe d'étudiants d'âges variés et provenant de différentes écoles. Nous ne partageons pas tous les mêmes croyances religieuses ni les mêmes valeurs. Nos motivations pour participer à ces cours diffèrent elles aussi, que ce soit pour apprendre l'anglais, rencontrer de nouveaux amis ou en accompagner d'autres. À première vue, il semble que ce soit un cours d'anglais des plus ordinaires. En réalité, dans chaque leçon, le Seigneur Jésus Christ touche nos cœurs et nous fait part de Son message.

Le Salut en Jésus est universel. Il est venu pour tout le genre humain, ce qui inclut certainement les élèves du cours d'anglais. En classe, on perçoit l'unité, dans l'amour de Jésus, entre les personnes de différentes cultures religieuses. Je ne le croyais pas possible, mais la réalité démontre que quelques-uns de nos amis non-croyants consentent à devenir disciples du Christ parce qu'ils ont pu voir l'amour qui règne parmi nous, un « Amour » qu'ils n'avaient jamais pu goûter auparavant – l'amour de notre Père. Jésus nous a dit : *Quand deux ou trois sont réunis, je serai au milieu d'eux.* Dans les yeux des participants nouvellement arrivés, nous lisons que le Seigneur se sert de nous comme d'instruments pour Lui permettre de pénétrer et de régner dans leurs cœurs.

Notre aventure a débuté il y a un an. Certains ont quitté le groupe, mais leur vie chrétienne et catholique se poursuit. Comme on nous l'a enseigné, « nous sommes venus pour servir et non pour être servis ». Ainsi, certains d'entre eux chantent maintenant dans la chorale de la paroisse, jouent d'un instrument durant les offices ou organisent des activités dans notre milieu.

Cet esprit qui règne dans nos cours d'anglais, nous espérons tous qu'il demeure et se répande à tous nos voisins. Ici, par nos vies et notre amour, nous éclairons d'autres jeunes. C'est exactement la manière dont Jésus s'est servi pour répandre la Bonne Nouvelle. C'est cela, le « quelque chose de plus » de ces cours d'anglais.

Lorsque des jeunes issus d'écoles, de religions et de familles différentes sont réunis pour ces cours, tous apprennent beaucoup des uns et des autres. ∞



Photo: Quelques membres du premier groupe, dont Jacob Wong (assis au sol), Dennis Cheung Ka Chun (debout à l'extrême droite) et Fene Dapitanon, m.i.c., (assise au centre).

Photo MIC

Bonjour !

Je suis Dennis, un non-chrétien qui s'est joint aux cours d'anglais, et je suis heureux de partager mon expérience des quelques mois passés à la paroisse du Cœur Immaculé de Marie à Tai Po.

Persuadé par mon ami qui est un loyal chrétien, et curieux au sujet de ces cours d'anglais, j'ai décidé de m'y joindre, pensant que je pourrais améliorer mon anglais. Les cours sont composés de jeunes qui se rassemblent pour pratiquer cette langue. Au début, j'étais bien gêné, car j'avais rarement exprimé mes idées devant autant de gens. De plus, je ne savais rien de Dieu ! Heureusement, j'ai été le bienvenu, tous ont causé avec moi et en peu de temps, j'étais intégré dans le groupe.

Tous les vendredis, nous énonçons un sujet sous la direction d'un prêtre, d'une religieuse ou d'un membre du personnel de la paroisse. Nous exposons nos idées personnelles et parfois nous en discutons ensemble. Nous échangeons toujours sur ce que nous avons fait durant la semaine précédente; nous apprenons ainsi à mieux nous connaître les uns les autres. Nous avons du plaisir, jouons à des jeux pour perfectionner la langue. Avec le temps, mon anglais a fait beaucoup de progrès, au point où je le considère maintenant comme une partie intégrante de ma vie.

Je suis reconnaissant de faire partie du groupe, même si je ne suis pas chrétien. Je me trouve chanceux, parce que j'ai appris beaucoup. L'amitié avec mes amis à l'église, c'est du solide. Nous sommes très attentionnés les uns pour les autres. C'est comme les liens d'une même famille. Une amitié de cette sorte est précieuse.

L'enseignement donné par les sœurs et les prêtres, spécialement celui de Sœur Fene, est toujours conçu pour provoquer notre pensée. Elle nous écoute patiemment, donne des commentaires et résume nos arguments. Ne pensez pas qu'elle ne fait que prêcher à propos de Dieu. Au contraire ! Elle considère une variété de situations à partir de points de vue différents, donne des exemples d'après les enseignements de Dieu. Je trouve que c'est un moyen très efficace pour aiguïser notre esprit et déclencher en nous une réflexion a posteriori. En dehors, elle est toujours disposée à aider. Elle mange quelquefois avec nous, cuisine des gâteaux pour nos anniversaires, prépare du matériel de classe. Elle est toujours prête à écouter nos soucis et nous donne des conseils apaisants. Je fais l'expérience de l'amour inconditionnel vécu par Sœur Fene, ce même amour que portait Jésus aux personnes.

De plus, je me suis fait un tas d'amis ! Mon réseau social s'est élargi et j'ai acquis des habiletés interpersonnelles pour fonctionner et bien m'entendre avec les gens. Au cours des derniers mois, j'ai été converti. Je doutais de l'existence de Dieu et maintenant, j'essaie de penser chrétiennement.

« Le Seigneur est un berger, Il est toujours prêt à recevoir quiconque veut retourner à Lui », dit-on. J'ai reçu Son chaleureux accueil. Et vous ?

Venez vous joindre à nous !

Dennis Cheung Ka Chun

QUAND ŒCUMÉNISME RIME AVEC CINÉMA

Le cinéma vise d'abord le divertissement, mais il peut servir aussi d'autres fins, comme celles de promouvoir des grandes causes ou de dénoncer des situations d'injustices. C'est dans ce contexte que s'inscrit la remise du Prix œcuménique à un film qui se distingue non seulement par ses qualités artistiques, mais aussi par son apport au progrès humain et à la reconnaissance de valeurs éthiques, sociales et spirituelles.

Photos: Zuno Films
www.kamatanimovie.com

¹ Ken-Antoine
et son oncle Takuma

² Le four à poterie

par Gilles Leblanc, membre du jury œcuménique à Montréal, en 2004

Ce prix est dit œcuménique parce que le jury qui l'attribue est formé conjointement par les associations internationales protestante et catholique pour le cinéma : Interfilm et SIGNIS. Les principaux critères retenus pour l'attribution de cet hommage sont les suivants : grande qualité artistique, valeurs humaines positives et lues à la lumière de l'Évangile, pouvant susciter l'engagement social, témoin de sa propre culture, portée universelle du sujet.

Les activités de SIGNIS dans le domaine du cinéma se basent sur l'héritage de l'OCIC (Organisation catholique internationale du cinéma) qui a été fondée en 1928 en vue de regrouper les efforts des catholiques actifs dans le monde du cinéma. Depuis 1947, elle a élargi ses activités aux festivals de cinéma. SIGNIS compte des jurys catholiques, œcuméniques ou inter-religieux dans plus de 30 festivals internationaux dont Cannes, Berlin, Venise, Locarno, Moscou et le Festival des Films du Monde (FFM) de Montréal qui se déroule à la fin de l'été.

Films primés en 2004 et 2005

Au FFM de l'année 2005, le jury œcuménique regroupait six personnes de confessions chrétiennes différentes et provenant de l'Allemagne, de la France, des États-Unis, de l'Australie et du Canada. C'est le film *Kamatani* du réalisateur canadien Claude Gagnon qui s'est mérité les honneurs. Il s'agit de l'histoire du jeune Ken-Antoine qui, après une tentative de suicide, est envoyé par sa mère au Japon chez son oncle Takuma, un potier sexagénaire très respecté. D'abord indifférent aux coutumes locales, Ken se laisse

peu à peu séduire par l'art ancestral dont son oncle est l'héritier.

Selon le jury, la production « décrit le parcours d'un jeune nippon-canadien qui passera du désespoir à l'affirmation de soi grâce aux sages enseignements de son oncle japonais. Le titre *Kamatani* nous renvoie au processus traditionnel de confection de la poterie. Celui-ci devient une métaphore de la beauté, de la sagesse et de l'amour qui naissent de la rencontre de deux cultures, dans une harmonie tant intérieure qu'extérieure. »

L'année précédente, en 2004, le jury œcuménique était composé de membres de nationalité française, anglaise, chinoise, canadienne et américaine. Le Prix fut décerné à *La Fiancée syrienne*, une production israélienne du réalisateur Eran Riklis qui dénonce le cas dramatique d'une communauté oubliée, les druzes des hauteurs du Golan. Occupée par Israël depuis 1967, cette terre lui est annexée à partir de 1982.

On est ici en présence d'une famille qui s'apprête à célébrer le mariage de la jeune Mona avec Tallel, une vedette de la télé syrienne vivant de l'autre côté de la frontière. Au moment de traverser la frontière syro-israélienne, les fonctionnaires de garde vont soulever mille et une tracasseries administratives. Le jury a apprécié le récit de cette fête de mariage « qui se transforme en véritable épopée. Ce film montre les choix courageux qu'il faut faire pour franchir les barrières psychologiques et les frontières des pays qui séparent les familles et les peuples. »

Liste des lauréats depuis 1979 :
www.officecom.qc.ca/Index/Jury/laureat79.html



L'unité des chrétiens

À la découverte de trésors cachés

Un seul Seigneur, une seule planète... et pourtant, plusieurs Églises. Au cours du XXe siècle, on a fait des pas de géant vers la réconciliation, mais l'unité entre les chrétiens se laisse encore désirer. Parfois malgré nous, parfois grâce à nous, l'Esprit œuvre et la lumière de Dieu passe à travers les ténèbres de notre isolement. Chemin faisant, de l'expérience de nos divisions, nous pouvons tirer des merveilles pour bâtir un monde de paix.

Extrait de :

« Plusieurs Églises, plusieurs religions, une seule planète »

par Douglas John Hall,

paru dans la revue

Œcuménisme, no 156,

décembre 2004.

À propos de l'auteur :

Professeur de théologie chrétienne à la faculté d'Études religieuses de l'Université McGill à Montréal pendant vingt ans, **Douglas John Hall** s'est vu octroyé en 1996 le titre de professeur émérite.

Auteur de nombreux livres et articles, il donne des conférences à travers les États-Unis, le Canada et ailleurs dans le monde. Au printemps 2003, il a été fait Membre de l'Ordre du Canada.

Photos : Grand Canyon,

Alexandre Léveillé

LE DIALOGUE entre les communautés divisées et jadis activement indépendantes de la chrétienté a maintenant accumulé un siècle de rencontres et de luttes vers une plus grande unité – et je fais référence uniquement au mouvement œcuménique contemporain qui date de la conférence missionnaire d'Édimbourg en 1910 qui a conduit à l'établissement du Conseil missionnaire international en 1925. Le Conseil œcuménique des Églises est né de ces délibérations et a été effectivement conçu en 1937 bien que, à cause de la Deuxième Guerre mondiale, son inauguration ait été retardée jusqu'en 1948.

En dépit du fait reconnu que l'œcuménisme n'a jamais été capable de surmonter les divisions résultant de l'entêtement des Églises, et en dépit du fait qu'aujourd'hui encore son cours est caractérisé par une alternance de « flux et de reflux », personne ne peut nier l'étendue et la profondeur de cent ans d'expérience concrète de recherche de l'unité chrétienne. Tous ceux qui peuvent se rappeler personnellement ce qu'était la situation ecclésiastique qui prévalait antérieurement à, disons, 1950, ne peuvent que s'étonner de la distance parcourue, cinquante ou soixante ans, depuis cette sorte de non-communication entre les

se souciaient de leur propre sécurité et de leur influence, le dialogue entre elles était destiné à s'embourber. Mais, quand elles se sont senties conduites par l'Esprit divin et par l'Évangile lui-même à discerner et à développer un intérêt réel pour le sort de la terre, elles ont connu la grâce de s'oublier suffisamment elles-mêmes pour entrer en dialogue les unes avec les autres en tant que participantes à une tâche commune, c'est-à-dire, la paix, la prospérité et l'épanouissement du monde bien-aimé de Dieu.

Alors que les délibérations œcuméniques au cours de ces quelque cent dernières années ont fréquemment dégénéré en préoccupations sur des conceptions étroites des relations ecclésiastiques, les grands apôtres de l'œcuménisme chrétien (comme W.A. Visser t'Hooft et Karl Rahner) ont toujours rappelé aux Églises que la raison fondamentale du mouvement vers l'unité n'était pas le bien-être de l'Église, mais le bien-être du monde.

L'unicité de l'Église, ont dit les grands œcuménistes, n'est pas et ne doit pas devenir une fin en soi : elle est seulement un chemin – pour les chrétiens, le moyen le plus urgent – vers une juste et crédible communication au monde de la vérité et de la fidélité de l'amour inconditionnel de Dieu et de son engagement envers la création. Un Évangile d'amour réconciliateur prêché par une Église ouvertement divisée de l'intérieur est une contradiction dans les termes.

2) LA PARTICULARITÉ COMME ENTRÉE SUR L'UNIVERSALITÉ.

Au centre de la profession de foi chrétienne se tient la figure d'une personne historique, entièrement humaine, et représentant pourtant dans la plénitude de son humanité une transcendance qui a empêché l'Église, même dans ses expressions les plus humaines, de le décrire en termes humains seulement. Cette concentration « christocentrique » n'est pas facultative pour les chrétiens. Que signifierait le christianisme sans Jésus Christ comme son centre et son cœur ?

Toutes les religions – même celles qui disent avoir un accès direct à l'absolu – ont affaire à la particularité, que ce soit la particularité d'une personne (Mohammed ou Moïse ou Baha Ullah), la particularité d'un texte, d'événements ou expériences historiques particuliers, ou autres. Et on peut se demander, à partir de l'expérience de l'œcuménisme chrétien, si les particularités associées à d'autres traditions religieuses ne contiennent ou ne suggèrent pas aussi une ouverture à l'autre que les œcuménistes chrétiens, dans leurs débats internes, ont découverte dans une christologie vécue en profondeur.

La raison fondamentale du mouvement vers l'unité n'est pas le bien-être de l'Église, mais le bien-être du monde. }

Églises. Avec le second concile du Vatican, en 1962, et depuis, une toute nouvelle ère dans la vie chrétienne s'est ouverte presque du jour au lendemain, et ceux qui l'ont expérimentée de près sont encore, pour beaucoup d'entre nous, dans un état d'heureux étonnement.

COMMENT L'EXPÉRIENCE ŒCUMÉNIQUE CHRÉTIENNE PEUT-ELLE FACILITER LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX ?

L'expérience chrétienne de l'œcuménisme a fourni une base de sagesse théorique et pratique d'où il est possible de tirer certains principes qui pourraient se révéler inestimables pour les rencontres et le dialogue interreligieux.

1) LE BIEN-ÊTRE DE L'HUMANITÉ COMME RAISON PREMIÈRE DE L'ENTREPRISE ŒCUMÉNIQUE.

Le mouvement œcuménique chrétien du XX^e siècle a découvert que tant que les Églises

3) LA QUÊTE DE POUVOIR COMPROMET TOUJOURS LE DISCOURS ŒCUMÉNIQUE.

C'est l'expérience des chrétiens impliqués dans le dialogue inter-Églises qu'il ne peut y avoir de dialogue quand les groupes représentés s'engagent dans le travail œcuménique avec le dessein bien arrêté de maintenir leur propre prééminence.

Cela ne se réfère pas seulement à l'intention de contrôler le discours et d'exercer un pouvoir politique sur toutes les prises de décision, cela se réfère aussi et de manière plus importante, à la présomption qu'une tradition dogmatique particulière détient la vérité et doit, par conséquent, se garder intacte face à toute autre perception.

Le dialogue œcuménique est paralysé chaque fois que les participants agissent comme s'ils étaient les seuls à posséder la vérité ultime. « *Toute religion qui vise le pouvoir perd sa raison d'être. Dieu est le propriétaire, le protecteur, le donneur de vie et le réconciliateur de toute l'humanité et de toute la création. La religion est la servante et l'agent du plan universel de Dieu* », nous rappelle la conclusion du rapport de 2003 du modérateur du Conseil œcuménique des Églises.

4) L'HOSPITALITÉ ET LE DIALOGUE AVEC LES AUTRES TRADITIONS NE DIMINUENT PAS, MAIS PEUVENT EN FAIT ÉLARGIR LA CONNAISSANCE ET L'APPRÉCIATION DE SA PROPRE TRADITION.

Une cause d'hésitation de la part de beaucoup de chrétiens et de groupes ecclésiastiques a été que l'idée de s'engager trop sérieusement dans les rencontres œcuméniques pouvait avoir pour résultat de les éloigner de leur propre tradition, de les incorporer dans une sorte de spiritualité mondiale, une super-Église dans laquelle les habitudes familières et les défis de leur propre tradition établie auraient été absorbés et à toutes fins utiles, oubliés.

Pourtant, la plupart de ceux d'entre nous qui ont été effectivement impliqués dans le discours œcuménique pendant plusieurs décennies se rendent compte, je crois, que cette crainte est non fondée. En fait, sauf de rares exceptions, c'est tout le contraire qui se produit.

Non seulement nous apprenons à mieux connaître notre propre tradition ecclésiastique lorsque nous entrons en dialogue avec des personnes qui ont un autre héritage, mais nous constatons souvent que nous apprécions des aspects de nos propres traditions qui nous avaient échappé jusqu'ici. La présence et le témoignage des autres ont éclairé des qualités positives aussi bien que négatives de la foi reçue. Nous changeons, à la suite de cet éclairage, mais nous n'avons pas le sentiment de perdre ce qui est essentiel à notre propre foi his-

torique : nous trouvons plutôt des moyens de partager ce qui est essentiel avec les autres, et d'être enrichis par ce qu'ils nous apportent.

PAS À PAS, ENSEMBLE

Il ne faut pas attendre d'être parfaits avant d'essayer d'appliquer un peu de la sagesse que nous avons apprise dans la recherche de la compréhension et de l'unité entre communautés de foi. Une conscience de plus en plus existentielle de la pluralité des religions est une partie intégrante de notre conscience universelle élargie. La planète ne pourra pas longtemps contenir la suspicion, l'envie, la compétitivité et la vengeance qui sont augmentées et enhardies par une ferveur religieuse qui vit exclusivement à l'intérieur des ses propres murs d'hostilité.

« *À partir de maintenant, disait Wilfred Cantwell Smith, spécialiste d'histoire de la religion, dans ses conférences de 1962 à la CBC, la vie religieuse de l'humanité, si elle doit être vécue, sera vécue dans un contexte de pluralisme religieux [...] Il deviendra de plus en plus apparent [...] qu'être chrétien dans le monde moderne, ou juif, ou agnostique, c'est l'être dans une société où d'autres [humains] intelligents, pieux et droits sont bouddhistes, musulmans, hindous.* »

« QUE TOUS SOIENT UN ! »

REGARD D'UN PASTEUR PROTESTANT SUR L'OECUMÉNISME

par **Brigitte Bédard**

Jésus a fait la prière de l'unité! «Père, que tous soient un, afin que le monde croit (Jean 17, 21)» *Nous devons de nous unir aux frères et sœurs des autres Églises chrétiennes*, affirme le pasteur évangélique Yves Alarie.

Pasteur depuis dix ans au Centre chrétien métropolitain (CCM) à Montréal, Yves Alarie précise certaines choses dès le départ: *Il y a beaucoup de sortes d'Églises protestantes en Amérique du Nord... sans compter celles qui ne sont pas officiellement reconnues et enregistrées. Donc, je ne parle pas au nom de TOUS les protestants, mais au nom d'une Église, le CCM, qui est sans dénomination, c'est-à-dire indépendante, tout en étant membre d'un réseau d'Églises évangéliques. Vous pouvez imaginer un peu qu'entre nous, les protestants, ce n'est pas l'harmonie et l'unité parfaite, et ce, même à l'intérieur d'un même courant, d'une même domination protestante.*

Apprendre à se parler, à s'écouter, à s'intéresser à l'autre, à découvrir les richesses de l'autre, bref l'oecuménisme, chez Yves Alarie, c'est comme une deuxième nature. *Je sens que j'ai un appel! Dieu m'a donné un talent à bâtir des ponts entre les différentes communautés chrétiennes à partir de ce que nous avons en commun. Comme un caméléon, je peux naviguer aisément d'un milieu chrétien à un autre.*

Le plus important quand on pense œcuménisme, c'est d'être toujours conscient que chaque courant chrétien, chaque Église a des forces et des faiblesses; aucun de nous n'a tout, ne possède tout. En prenant conscience de ça, on crée une interdépendance qui est saine. *Je veux enseigner aux gens de mon milieu à s'ouvrir aux autres et à apprécier les trésors cachés dans les autres Églises.*

Le pasteur n'a pas lésiné; quand on reçoit Son appel... on répond! Il a donc été un des fondateurs de la Pastorale œcuménique de l'UQAM (le Centre Iktus¹). Il a été membre du conseil d'administration de l'Association des chrétiens pour l'abolition de la torture. Il a visité et est parfois

invité par les communautés nouvelles catholiques, assiste aux cours Alpha et donne des conférences occasionnelles dans un groupe de jeunes chrétiens catholiques à Montréal. Il a aussi été invité à prêcher dans quelques communautés catholiques à l'occasion de l'Eucharistie. Le CCM a organisé en collaboration avec des groupes de jeunes catholiques une conférence avec Jean Vanier, une figure inconnue du monde protestant.

C'est ce genre de choses qui enlèvent les préjugés. Les rencontres inter-confessionnelles telles que l'événement «Jésus Cool»² ou des séjours à l'Abbaye de St-Benoît-du-Lac aident les jeunes protestants à découvrir la contemplation, par exemple, une forme de prière moins connue dans la vie des communautés chrétiennes évangéliques.

Toutes ces initiatives sont généralement faites en petits groupes ou encore seul à seul. C'est un moyen privilégié de faire vivre la foi. *Il faut bâtir des ponts sur ce que nous avons de commun: le Credo de Nicée-Constantinople ou encore les questions morales et éthiques auxquelles nous devons faire face en tant que croyants dans notre monde contemporain.*

Les Églises protestantes ont une force bien à elles: la liberté d'expression et d'interprétation. Elle permet une étude de la Parole et sa proclamation unique en son genre. Les catholiques ne pourraient qu'y gagner en partageant, à leur tour, ce qu'ils ont de spécifique: leur expérience au niveau de la contemplation et de la justice sociale. Il n'en tient qu'à chacun de nous. ☺



¹ La transcription française du mot grec *IKTUS* est poisson. Le symbole et les cinq lettres de ce mot permettaient aux premiers chrétiens de s'identifier. C'était une sorte d'acronyme qui résumait leur profession de foi concernant Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur: I = Iessous (Jésus) CH = CHristos (Christ) TH = THeu (Dieu) Y = hYios (Fils) S = Soter (Sauveur)

² cf. *Le Précurseur*, Juillet-Août-Septembre 2005, page 11.

SE CONNAÎTRE MIEUX EN AIMANT L'AUTRE

REGARD D'UN PRÊTRE CATHOLIQUE SUR L'OECUMÉNISME

par **Brigitte Bédard**

Par les temps qui courent, si tous les chrétiens se donnaient la main, ils formeraient une arme redoutable devant les flèches qui fusent de toutes parts. Face à la persécution de l'Évangile par notre époque, il nous faut nous battre ensemble, malgré et avec nos différences. Nous avons le même message libérateur! Le même Christ! Voilà, en quelques mots, ce qui résume la conviction profonde d'Alain Mongeau, prêtre catholique diocésain à Montréal.

En plein cœur du Plateau Mont-Royal, il est responsable des paroisses très branchées de Saint-Louis-de-France et de Saint-Jean-Baptiste. Il côtoie près de 400 paroissiens et se tient près de la populaire «Bande FM» animée par des jeunes à l'esprit de famille survolté.

Le grand rêve d'Alain Mongeau serait de vivre une Eucharistie commune: orthodoxes, catholiques, protestants... Pourquoi? Pour être réunis autour d'une seule et même table. Pour être capable de communier en tenant compte de nos différences. Pas pour «convertir» les autres, mais pour se convertir soi-même, se connaître mieux soi-même, en aimant la différence des autres. *Il s'agit de la conversion du regard... de notre regard sur l'autre.*

Pour lui, l'œcuménisme est une spiritualité en soi. *Quand on entre en contact avec l'autre, n'est-ce pas de cette façon qu'on apprend à mieux se comprendre soi-même? C'est comme dans le couple! C'est la même spiritualité, la même réflexion, à la base, que pour le mariage chrétien. Apprendre à s'aimer soi-même en aimant la différence de l'autre.*

Alain Mongeau est tombé dans l'œcuménisme au milieu des années 80. C'était à l'époque des persécutions anti-religion qui sévissaient derrière le Rideau de Fer¹. Dans ces pays, il a rencontré des hommes et des femmes qui osaient vivre leur foi au risque de leur vie. Il a découvert la richesse inouïe de la tradition chrétienne d'Orient, en se laissant toucher par ses louanges, par sa sensibilité mystique.

Quelques années plus tard, c'était au tour du protestantisme d'entrer dans sa vie. *La spontanéité, la fraîcheur, la liberté que j'y ai découvertes m'émerveillaient! C'était très différent de l'orthodoxie. Je voyais ces extrêmes et j'apprenais, tout à coup, à me connaître davantage moi-même. Je réalisais que les catholiques étaient ceux qui se rapprochaient le plus des deux autres grandes familles. J'ai découvert que c'était une force chez les catholiques et qu'il était peut-être plus facile pour nous de nous rapprocher de tous les chrétiens.* »

Après cette prise de conscience, Alain Mongeau n'a pas chômé. Il a d'abord constaté que, sur le terrain, les leaders étaient souvent plus avancés dans l'œcuménisme que leurs paroissiens. Il fallait créer des liens concrets entre communautés chrétiennes pour qu'on cesse d'associer l'autre à des entités abstraites. *Chacun de nous est d'abord une personne, un enfant de Dieu, non pas un protestant, un catholique ou un orthodoxe.* Il a donc organisé des rencontres entre sa paroisse et d'autres Églises, notamment avec la paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste à Ottawa (orthodoxe) et avec le Centre Chrétien métropolitain à Montréal (protestant).

Alain Mongeau rêve du jour où l'œcuménisme se vivra tout au long de l'année, non pas uniquement durant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Heureusement pour nous et pour tous les chrétiens... il est un homme de Foi! ☺

¹ Nom que l'on donnait à la ligne imaginaire qui traversait l'Europe pendant la Guerre froide, séparant les États européens placés sous influence soviétique des États européens occidentaux.



TOUT VIENT À POINT À QUI SAIT ATTENDRE

REGARD D'UN PRÊTRE ORTHODOXE SUR L'ŒCUMÉNISME

par **Brigitte Bédard**

¹ Chez les orthodoxes, on utilise également les mots « pope » et « prêtre » qui portent la même signification.

Fidèle aux préceptes de l'Évangile et de nature curieuse, Ihor Kutash, pope¹ orthodoxe depuis 37 ans à Montréal, croit fermement que l'œcuménisme est une œuvre du Saint-Esprit. *Le Seigneur nous a fait cadeau de la curiosité afin que nous puissions ouvrir notre conscience, élargir notre sens de l'émerveillement et de la découverte, nous intéresser et nous étonner de la façon dont les autres voient le monde tout en y trouvant chacun notre place.*

Formé à Winnipeg, Ihor Kutash, prêtre de l'Église orthodoxe ukrainienne du Canada, arrive à Montréal en 1969. Affecté à la Cathédrale de Sainte-Sophie dans le quartier Rosemont, il en devient, quelques années plus tard, le doyen. Après 2 années sabbatiques, il assume en 2001 la charge de la paroisse de Sainte-Marie-Protectrice, non loin de la première. La grande majorité de ses paroissiens ukrainiens ont immigrés au Canada après avoir connu la persécution de Staline dans leur pays natal. Ici, la petite communauté est soudée serrée, tout le monde se connaît. Cela permet au Père Ihor de travailler en plus dans le domaine des études théologiques au niveau universitaire (à Concordia, à l'Université de Sherbrooke à Montréal, à Saint-Paul à Ottawa et à son *alma mater*, le Collège Saint-André à Winnipeg) de même que d'étendre son action aux milieux civiques communautaires.

C'est au contact de ses confrères séminaristes et en terminant sa formation post-théologie à l'Université McGill à Montréal, fréquentée par des gens de toutes les cultures religieuses, qu'Ihor Kutash a éveillé son esprit à l'œcuménisme.

À ses paroissiens il propose des activités inter-confessionnelles. *Quand j'étais à Sainte-Sophie, nous avions un groupe d'étude de la Bible, auquel des personnes de diverses confessions se joignaient.* Puis, dans ses deux paroisses, il a intéressé quelques dames à la « Journée mondiale de prière » (World Day of Prayer) qui rassemble des chrétiens de différentes Églises pour prier ensemble. Cet événement a eu lieu plusieurs fois. Au début, la communauté se montrait quelque peu méfiante, habitée de craintes sous-jacentes : peur des autres et peur de perdre la profondeur de leur foi, comme si elle allait être diluée.

Quand je suis arrivé à Montréal il y a 37 ans, c'était la coopération inter-orthodoxe dont nos fidèles ne comprenaient pas beaucoup l'utilité. Les gens disaient : « Pourquoi participer à d'autres Églises orthodoxes (russe, grecque, bulgare, roumaine, etc.) quand nous devons participer à l'Église orthodoxe ukrainienne ? » Aujourd'hui, cette coopération entre orthodoxes ne pose plus problème. Quant à la coopération avec les autres communautés chrétiennes, elle est mieux considérée. Il n'y en a pas encore beaucoup, mais c'est en croissance. Personne ne lève plus les sourcils lorsque ces réunions ont lieu.

Membre désigné par l'Église orthodoxe ukrainienne du Canada pour le Conseil canadien des Églises depuis 1988; membre du défunt Conseil consultatif religieux à la Société Radio-Canada; participant pendant 10 ans du Dialogue chrétien-juif à Montréal – pour ne nommer que ces implications – Ihor Kutash connaît bien l'évolution de l'œcuménisme dans nos communautés. Il soutient qu'il ne faut pas précipiter les choses : *Je n'utiliserais pas la célébration partagée de l'Eucharistie comme moyen pour atteindre l'unité. On ne serait pas en harmonie avec le reste de sa communauté. Si vous précipitez les choses, vous pourriez laisser de côté une grande partie de votre communauté qui s'inquiéterait et serait craintive.*

Pour Ihor Kutash, l'œcuménisme est une question de patience : *La convergence théologique ne sera pas atteinte du jour au lendemain. Préparons le chemin dans nos cœurs et ayons confiance en Dieu qui voit son Église, une et indivisible. L'unité dans la diversité, c'est le modèle de ce que la chrétienté doit être.* ☪



À la croisée de deux sensibilités spirituelles : l'icône

Dans la foulée du pape Jean Paul II, certains milieux catholiques manifestent une attirance certaine envers l'icône de tradition orthodoxe. D'autres s'en approchent difficilement, la jugeant austère et trop étrange pour vraiment toucher leurs sensibilités spirituelles et atteindre sa finalité : inviter à la rencontre avec Dieu dans la prière.



1



2

par Michèle Lévesque

Le mot icône vient du grec *ikon*, image. Il s'agit d'une représentation du Christ, de la Théotokos (Mère de Dieu), des anges, des saints et des saintes réalisées suivant la technique et le style traditionnels de l'Orient chrétien. C'est le second concile œcuménique, tenu à Nicée (en Turquie actuelle) en 787, qui en a posé les fondements théologiques et déterminé les règles de réalisation. Le but de l'icône est de témoigner de « l'Incarnation, réelle et non fictive, du Verbe de Dieu ». Elle manifeste un monde transfiguré, déjà réalisé bien que non encore pleinement manifesté (1 Jean 3, 1-3) et elle est inséparable des Écritures. Elle est le fruit d'une tradition et non d'une intuition, aussi valable soit celle-ci sur le plan spirituel, car son but est d'exprimer d'abord un contenu de foi.

Un des reproches des orthodoxes aux catholiques qui écrivent des icônes se trouve du côté de leur compréhension de sa densité doctrinale. La représentation de la Sainte Famille illustre bien cette différence de sensibilité spirituelle face à l'icône.

Créé par une Bénédictine du monastère du Mont des Oliviers en Terre Sainte, Sœur Marie-Paul, le prototype de cette icône (photo 1) fut sévèrement critiqué par l'orthodoxie pour deux raisons principales. D'une part, Marie y est représentée plus petite que saint Joseph alors que l'icône doit sans ambiguïté la montrer comme *Théotokos*, Mère de Dieu, titre signifiant que sa dignité est

sans égal dans le monde créé. D'autre part, le geste affectueux de Joseph à l'endroit de Marie, de même que la position de leur corps, pourrait laisser entendre une proximité charnelle, alors que la doctrine mariale proclame la virginité perpétuelle de Marie. Ce qui est décrié, ce n'est évidemment pas la tendresse des époux, car il est certain qu'une profonde affection les liait et qu'ils se la manifestaient à leur façon. Il s'agit plutôt d'une invitation à la prudence en ces temps où les dogmes mariaux sont mis à rude épreuve.

Écrite par Denise Gravel, une iconographe catholique québécoise, la seconde icône illustrée (photo 2) fut reçue positivement par l'Orthodoxie. Marie est de même grandeur que Joseph (elle pourrait aussi être un peu plus grande), leur corps ne se touchent pas et les époux sont clairement tournés vers l'Emmanuel qu'ils nous montrent comme le Chemin vers Dieu (Jean 14, 6). La tendresse imprègne les traits des visages, les gestes et les attitudes corporelles, mais elle est signifiée avec la discrétion qui sied à cet art, monastique dès son origine.

Nous mouvoir sur le terrain de l'autre dans le respect profond et sincère de sa différence tout en conservant notre attachement à notre propre tradition, est un immense défi pour la foi. C'est surtout une joyeuse invitation à célébrer la diversité des trésors de l'Église indivise. Voilà un bon guide pour notre appropriation occidentale de l'icône traditionnelle.

À propos de l'auteur :

Iconographe, bachelière en arts plastiques (UQAM), maître en bibliothéconomie et sciences de l'information, Michèle Lévesque est également candidate au doctorat en théologie (Université de Montréal). Elle assume présentement la charge de l'**Atelier du Pantocrator** (formation à l'iconographie), logé au Centre Emmaüs des Églises d'Orient : www.centre-emmaus.qc.ca

Renseignements :

Tél. : (450) 348-7879
Courriel : michele.levesque@vl.videotron.ca

Pour aller plus loin :

Site Internet : *Un guide des icônes byzantines sur Internet*
www.iconsexplained.com/iec/iecf_idb2g_intro.htm

Site Internet : *Les pages orthodoxes La transfiguration*
www.pagesorthodoxes.net

Des jeunes toujours nombreux débarquent à Taizé, petit village de la Bourgogne en France, vivent ce qu'ils ont à vivre et repartent. Y a-t-il là quelque chose de prophétique et d'œcuménique?



Photo: S. Laurentegger/Taizé

TAIZÉ,

modèle « d'œcuménisme de vie »

par André Gadbois

Pour en savoir plus:
Site Internet de la
Communauté de Taizé:
www.taize.fr

« Ensemble, c'est tout », c'est le titre d'un très beau roman d'une rare simplicité. Se pourrait-il aussi que ce soit l'inspiration qui poussa Frère Roger Schutz à accueillir avant la Seconde Guerre mondiale des frères qui voulaient partager une vie monastique avec lui et, par la suite, à héberger de plus en plus de jeunes qui venaient cogner à sa porte pour apprendre à prier? À écouter ces jeunes qui sont passés par Taizé s'émerveiller de ce qu'ils y ont vu et entendu, on le croirait.

Au fil des ans, la progression de la fréquentation de Taizé par les jeunes chercheurs de Dieu (entre 2000 et 6000 par semaine en été, provenant du monde entier) a réussi à en faire **un lieu de passage** unique, favorable aux cœurs qui ont le goût d'écouter et de parler au lieu de tenter à tout prix de tout justifier par d'interminables raisonnements, **un lieu de vie quotidienne** où par le lavage de la vaisselle, les chants, la prière des mêmes psaumes et le partage des mêmes lieux, les quêteurs de toutes croyances prennent conscience qu'ils sont inscrits dans la même démarche: *ensemble et différents face au même Dieu*. On ne sait pas qui est catholique, protestant, orthodoxe, incroyant... on le découvre au cours de la semaine, mais la communion a déjà eu lieu.

Taizé n'est ni une église, ni une Église, ni un forum de discussions œcuméniques. Même si à l'origine Frère Roger a d'abord rassemblé des frères pour fonder une communauté œcuménique, l'arrivée massive des jeunes l'a progressivement transformée en **un lieu de recherche de Dieu dans une ouverture œcuménique**. On dit que l'on va à Taizé comme à une source: pour puiser et repartir dans son milieu avec l'eau neuve. Ainsi, les jeunes qui l'ont fréquenté portent le flambeau de cette spiritualité dans leur propre culture, conférant à Taizé un rayonnement international. Dans toutes les grandes villes du monde,

on trouve des soirées de prières avec les chants de Taizé et des rassemblements de ressourcement pour y poursuivre le développement de ce qui a été découvert à Taizé. De plus, la communauté compte actuellement quatre fraternités (au Brésil, au Bangladesh, en Corée du Sud et au Sénégal) où les frères vivent au milieu des pauvres, là où nos sociétés sont divisées.

À Taizé, l'Esprit continue toujours de souffler, d'interpeller et d'émouvoir des jeunes qui s'y rendent nombreux pour vivre dans la simplicité, chercher ensemble le visage de ce Dieu rassembleur et communier à une Présence qui sait leur parler. À ce niveau, Taizé est prophétique... et le prophétisme est habituellement œcuménique.

À Montréal en 2007!

Du 27 au 29 avril 2007, la communauté de Taizé sera à Montréal pour une rencontre de jeunes du Canada et des États-Unis. Les paroisses de Montréal participeront à l'accueil des jeunes. Frère Alois, le successeur de Frère Roger, sera présent.

La rencontre de Montréal fera partie du « pèlerinage de confiance à travers la terre » lancé par Frère Roger au début des années 80. Il avait eu l'idée de ce pèlerinage comme un moyen de stimuler les jeunes à être porteurs de paix, de confiance et de réconciliation là où ils vivent. Sur ce pèlerinage, nous avons déjà éprouvé à de nombreuses reprises combien le fait de se rassembler pour aller ensemble aux sources de la confiance et de l'espérance aide à quitter le découragement, sortir de l'isolement, trouver un nouvel élan, créer des liens durables de communion et d'amitié.

Pour participer ou pour aider:
www.taizemontreal2007.ca

LE QUIPU DE LA MÉMOIRE

Après avoir connu 20 années de terrorisme, de 1980 à 2000, le peuple péruvien continue de se prendre en main et tente toujours de réparer le tissu social.

par Louise Pagé, m.i.c.

Mise sur pied il y a deux ans, la Commission Vérité et Réconciliation a demandé au gouvernement réparation et indemnisation pour les familles des 69 280 victimes, dans le but d'éviter la répétition d'une pareille violence et de promouvoir la réconciliation et la solidarité entre Péruviens. Le gouvernement n'ayant donné aucune réponse concrète, un grand mouvement a été lancé dans le Pérou entier : chaque ville, chaque village était invité à fabriquer un *quipu*.

Le *quipu* (photo 1) est un groupe de cordelettes en coton tressées et nouées de couleurs variées, dont le nombre, le coloris et les nœuds servaient de système de comptabilité aux Incas. À l'extrémité inférieure, chaque nœud vaut une unité; plus haut, il vaut une dizaine et plus haut encore, une centaine, puis un millier. La couleur de la cordelette indique l'objet de la statistique.

Chaque communauté a noué 10 000 nœuds. Lors d'un rassemblement important au terme des quatre mois du projet, tous ces *quipus* « régionaux » ont été réunis en un seul, le **Quipu de la mémoire**, dont chacun des 69 280 nœuds représentait une des victimes de la violence. On a aussi planté un arbre pour symboliser la vie et la paix. À tour de rôle, les leaders des différentes confessions religieuses ont exprimé leur solidarité et leur espérance en un avenir meilleur.

Combattre l'oubli, c'est combattre l'injustice puissamment. ∞



1 Quipu traditionnel



Photo MIC

Les jeunes religieuses MIC du Pérou, avec d'autres religieux et religieuses en formation, se sont engagées dans ce projet de justice et de paix. Une solidarité essentielle pour des missionnaires qui ont à vivre une fraternité universelle.

Fondé en 1902, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, compte près de 700 membres de 17 nationalités à l'œuvre dans 13 pays. Au service de l'Église, les religieuses et leurs associé-es laïques (ASMIC) oeuvrent dans des engagements multiples : promotion de la femme, enseignement, soin de la santé, pastorale paroissiale et diocésaine, engagement social, etc.

La fondatrice, Délia Tétréault, a laissé à l'Église et au monde un héritage des plus riches : éveil et croissance à la dimension missionnaire de la foi, ouverture sur le monde, respect des différences et des cultures. Plus que tout, elle a légué au peuple chrétien une spiritualité axée sur la reconnaissance des dons gratuits de Dieu au monde, dons à partager au-delà de toutes frontières.

Maison provinciale

10710, boulevard Grande-Allée
Montréal (Québec)
Canada H3L 2M7
Téléphone : (514) 384-4624
Courriel : provmic@videotron.ca

Centre d'animation missionnaire

314, chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal (Québec)
Canada H2V 2B4
Téléphone : (514) 495-1551
Courriel : animamic@yahoo.ca

www.soeurs-mic.qc.ca

Se faire religieuse à 94 ans

Un beau dimanche de juin 2002 en la chapelle des MIC à Laval, se déroulait une célébration inusitée: A Foun Wong, Chinoise d'origine, prononçait des vœux perpétuels dans cet Institut religieux... à l'âge de 94 ans!

¹ Cecilia Hong, m.i.c., et Marie-Pauline Wong, m.i.c.

² Lucie Gagné, m.i.c., et Huguette Chapdelaine, m.i.c., avec Soeur Marie-Pauline
Photos MIC



par Cecilia Hong, m.i.c.

LE RÉCIT de cette vocation tardive débute dans la Chine du début du XX^e siècle où des familles nombreuses vivaient bien pauvrement. A Foun Wong, septième enfant de la famille, est née en 1909 (ou 1908, selon la façon chinoise de compter les naissances) dans un village près de la ville de Canton.

Déracinée

Lorsqu'elle eut environ un an, son père mourut subitement. Ce départ allait changer dramatiquement le cours de sa vie. Sa mère, très pauvre, ne pouvait payer l'enterrement de son mari et s'inquiétait pour l'avenir de la famille. Pour survivre, elle dut se résoudre à vendre sa petite fille, un peu malade, à trois dames au prix de 30\$.

À l'âge de sept ans, les personnes chez qui elle demeurait la vendirent à une famille aisée, comme servante d'une jeune fille de 12 ans. *Déjà très alerte pour mon âge en raison de*

mon entraînement au travail, j'étais intelligente et serviable. Je devinais les besoins et les désirs de ma jeune maîtresse. En l'accompagnant à des cours d'anglais à l'École Saint-Esprit à Canton, A Foun découvrit un orphelinat très bien tenu par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Cinq ans plus tard, la jeune femme qu'elle servait se maria. A Foun, alors âgée de douze ans, eut peur d'être vendue une fois de plus. Elle décida de s'enfuir et demanda refuge aux religieuses qu'elle avait connues à l'orphelinat. Sa mère fit des recherches pour la retrouver. *Un jour, j'ai entendu la voix de ma mère qui appelait: «A Foun! A Foun!» Je n'ai pas répondu, car je ne voulais pas retomber dans la misère...*

De l'autre côté du globe

Pendant ce temps à Montréal, Délia Tétreault, la fondatrice des MIC, projetait d'assurer un enseignement religieux aux Chinois de cette ville, pour la plupart des non-

chrétiens. Déjà, deux religieuses missionnaires en Chine étaient revenues en 1916 pour travailler à la Mission chinoise de Montréal.

D'une ouverture universelle exceptionnelle, Délia Tétreault conçut alors le projet de former une petite association de catéchistes chinoises qui travailleraient à la conversion de leurs compatriotes immigrés en sol canadien.

C'est ainsi que le 18 février 1920, Sœur Marie-du-Rosaire revenait d'une visite des missions de Chine accompagnée de six orphelines de Canton âgées d'environ 16 ans. A Foun, plus jeune que les autres, était aussi du nombre, bien consciente du déracinement qu'elle acceptait en quittant son pays. Au terme de leur long périple, le petit groupe fut accueilli avec grande joie à la Maison Mère à Montréal.

Nouvelle vie, nouveau nom

Quelques mois plus tard, A Foun demanda le baptême. Elle avait appris la doctrine catholique à l'orphelinat de Canton, mais elle n'était pas encore baptisée. Le 19 mai 1920, entourée de ses compagnes chinoises, elle recevait ce sacrement dans la chapelle privée de Monseigneur Paul Bruchési, archevêque de Montréal. Toute heureuse, elle reçut son nom de baptême : Marie-Jeanne-Pauline. Quelle fête! Désormais, les prières récitées et chantées en langue cantonaise feraient partie du quotidien de la Maison Mère.

La vie s'organisa pour ces jeunes Chinoises venues participer aux œuvres de l'Institut. Elles furent dirigées vers les Missions chinoises de Montréal et de Québec et vers l'Hôpital chinois sur la rue de La Gauchetière à Montréal, trois œuvres tenues par les MIC. À cause de difficultés d'adaptation, seulement trois d'entre elles demeurèrent au Canada. Le projet initial pour lequel elles étaient venues fut difficile à réaliser.

A Foun et ses deux compagnes restées ici vécurent avec les religieuses et leur apportèrent une collaboration très appréciée. Leur habileté à broder les vêtements sacerdotaux exprimait la finesse et la délicatesse de l'art chinois et permettait un revenu pour les œuvres missionnaires un peu partout dans le monde. A Foun aimait beaucoup accompagner Délia Tétreault lors de ses nombreuses visites et elle se souvient de l'attention chaleureuse de la fondatrice pour elle.

Retour aux origines

En 1987, la communauté lui offrit un voyage en Chine, en compagnie de Gertrude Laforest, m.i.c., et de Helena Fong, m.i.c., toutes deux impliquées au sein la communauté chinoise de Québec.

Elle qui n'était pas retournée en Chine depuis son départ en 1920 eut peine à reconnaître les lieux. Une femme la guida dans Canton et jusqu'à son village natal. Quelle expérience pour A Foun! Raviver ses souvenirs d'enfance, renouer avec le passé, redécouvrir ses racines chinoises...

En repensant au geste de sa mère qui l'avait vendue, A Foun ne lui en veut pas : *C'était un temps très difficile pour ma mère, elle avait sept bouches à nourrir. Prendre une telle décision a dû être très pénible.*

Dieu l'a appelée depuis la
Chine lointaine et elle L'a servi
de tout son cœur. }

Rebondissement inattendu

Chère Sœur Supérieure générale, j'ai passé ma vie à prier, à travailler et à vivre avec les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Je vous exprime maintenant le désir le plus profond qui m'habite : devenir religieuse MIC avant de mourir. Voilà la requête très précise qu'exprima A Foun à l'âge de 94 ans.

Inutile de préciser que sa demande, aussi étonnante qu'inattendue, ne rencontra aucune opposition! Le 16 juin 2002, l'année du centenaire de l'Institut, A Foun devint Soeur Marie-Pauline Wong, m.i.c.

Depuis, on la voit arpenter fièrement les corridors de la maison de Laval sur ses petits souliers à talons hauts avec un visage rayonnant. Elle aime bien qu'on l'interpelle en la nommant « Sœur Marie-Pauline ».

Travaillée dans la souffrance, le combat intérieur et l'abandon, la précieuse broderie aux couleurs diverses que fut la vie de la petite A Foun, se termine dans la douceur du Dieu qui l'a appelée depuis la Chine lointaine et qu'elle a servi de tout son cœur. ∞



Josephine Leal, m.i.c., et des enfants du projet VIVA
Photos MIC



Pour que fleurissent les enfants des rues

¡La monjita llegó! « La sœur est arrivée ! » Avec ce cri de ralliement, les enfants de Romerillo, l'un des quartiers les plus pauvres de La Havane à Cuba, accourent joyeusement à ma rencontre. Cette confiance mutuelle a fleuri grâce à deux années de patient apprivoisement.

par Josephine Leal, m.i.c.

La *romerillo* est une jolie fleur jaune utilisée en médecine. Curieusement, le quartier de La Havane baptisé en son honneur n'est fleuri que d'abris précaires où s'établissent les immigrants venus de différentes régions du pays. D'année en année, ils en parachèvent la construction. Plusieurs familles vivent ensemble dans une seule pièce. Ce manque d'espace et d'intimité cause des situations très instables.

Ayant appris la situation pénible de ces familles, j'ai décidé de m'engager auprès d'elles. Lors de sa visite à Cuba en 1998, Jean Paul II a rappelé que *l'Église a le devoir de donner une formation morale, sociale et religieuse qui permette aux jeunes Cubains de grandir dans les valeurs humaines et chrétiennes*. À cette fin, un instrument exceptionnel peut aider les enfants et leur famille : les ateliers VIVA (« Vertus et Valeurs ») que j'ai choisi de dispenser, de même que d'autres approches éducatives, pour cultiver et communiquer aux enfants cette éducation si nécessaire.

Que d'énergie !

Habituellement, je vais à Romerillo tous les samedis. Une famille nous prête pour le projet VIVA un petit coin de son jardin. Ces gens m'aident à organiser les lieux, à préparer les collations et à assurer la discipline. Dix enfants à animer en même temps, c'est peu, mais leur nombre n'est pas équivalent à leur énergie exubérante ! Plusieurs d'entre eux, hyperactifs, créent parfois de l'animosité autour d'eux. Leur

donner un bon câlin et parler d'une voix douce devant leur agressivité constituent des moyens simples et efficaces pour rétablir le calme ; ils se sentent aimés et acceptés.

Cet engagement ne va pas de soi, car je suis souvent seule à animer ces rencontres. Cependant, plusieurs fois durant l'année, deux universitaires sont venus m'aider. Ils ont fait chanter, danser et jouer les enfants. Dernièrement, cinq membres du groupe de la paroisse San Augustino ont pris part à une journée d'immersion : ils animaient l'atelier avec moi et m'accompagnaient lors de mes visites aux familles, dont la situation déplorable les a touchés.

Petit mot, grand trésor

Sentir ces enfants devenir sociables, sensibles et chaleureux ; les voir participer de plus en plus, se responsabiliser et s'engager, voilà de très réconfortantes joies. J'aime leur spontanéité, leur simplicité, leur espièglerie. *Puis-je avoir ma collation maintenant ?*, me demande l'un d'eux, l'air coquin, après m'avoir remis son travail exécuté à la hâte. Le petit mot magique « Merci ! » est devenu un véritable trésor pour moi. Les enfants ont appris à le dire pour les choses, mêmes simples, accomplies pour eux.

Je remercie le Seigneur pour le travail merveilleux qu'Il accomplit en eux. Je rends grâce aussi pour les gens qui m'aident à accomplir cette humble mission. ☺

Ces mots qui nous unissent

Saviez-vous qu'il existe un **Dictionnaire œcuménique de missiologie**? Paru aux Éditions du Cerf/Labor et Fides/CLE en 2001, il est l'œuvre d'une collaboration entre quatre dénominations chrétiennes.

Les auteurs ont choisi une centaine de mots associés à la missiologie, puis ils en ont considéré l'étymologie, quelques rattachements bibliques, ainsi que les glissements de sens dont ils ont pu être l'objet au cours des temps (par exemple, des mots devenus si péjoratifs, comme «synchrétisme», qu'on les soustrait du vocabulaire missiologique). Autre fait intéressant: pour éviter les doubles emplois, plusieurs mots ont été incorporés à des rubriques jugées plus globales.

Né du renouveau spectaculaire qu'ont connu les sciences de la mission au cours des dernières années, cet ouvrage veut clarifier certaines notions. Pensons simplement aux termes «mission» et «propagation de la foi». Ce dictionnaire aborde également les divers courants de pensée, les problèmes actuels et les déplacements d'accents auxquels la mission a dû faire face dans le passé et continue de confronter au XXI^e siècle. Il présente des définitions simples, mais scientifiquement fondées, des mots-clés de la mission comme «apostolat», «contextualisation», «conversion», «évangélisation», «inculturation», «œcuménisme», «sécularisation», etc.

L'élaboration de l'œuvre fut conduite par une équipe œcuménique: les professeurs Ion Bria (orthodoxe), Jacques Gadille (catholique), Marc Spindler (protestant) et le pasteur Philippe Chanson (protestant).

Pour un travail de recherche ou tout simplement pour mieux comprendre l'évolution de l'activité missionnaire aujourd'hui, cet ouvrage clair et succinct peut se révéler d'une grande utilité, de même que très intéressant à consulter. ∞



Partir pour mieux se comprendre

Du 4 au 17 juin dernier, un groupe de 35 personnes de trois cultures religieuses différentes (juive, chrétienne et musulmane) se sont retrouvées à Jérusalem. Initiative de Patrice Brodeur, titulaire de la Chaire du Canada sur l'Islam de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, ce voyage s'est préparé par des rencontres préalables dans le lieu de culte de chacun et ailleurs. Pauline Boilard, m.i.c., qui était du voyage, nous a envoyé ses premières impressions par courriel:

«La fraternité de notre groupe est bien réconfortante pour tout ce qui se vit d'émotions inévitables. Notre rencontre quotidienne de dialogue est indispensable pour nous libérer un espace intérieur pour le lendemain. Chaque jour apporte son lot de chocs culturels et religieux, non seulement dans notre groupe, mais aussi chez ceux que nous rencontrons. Il n'est pas facile d'oublier certains concepts, reçus des médias, afin de nous faire une idée plus juste d'une réalité si loin de nous.

«Dans cette expérience très exigeante, nous sentons une force spirituelle qui nous accompagne visiblement. Hier soir, dans la forêt, nous avons joyeusement célébré le sukkot annuel (la Fête des tentes) avec nos sœurs et frères juifs. Je réalise combien Dieu est au-delà des pierres et des édifices... Il me montre comment Il travaille ici, à travers des personnes pacifiées et audacieuses, ignorant le danger.

«Oui, Jésus a vécu ici, mais heureusement, aujourd'hui, Il nous rejoint où que nous soyons dans l'univers!»

Les participants à ce bouleversant voyage inter-religieux, inter-culturel et inter-générationnel publieront un livre écrit collectivement. ∞

Pauline Boilard, m.i.c. (au centre) à Jérusalem



Nos missionnaires nous écrivent

Rien ne les arrête !

Chaleureuses salutations,

Depuis Kiburioa, dans le sud des Philippines, ma consoeur Mélanie Delfin, m.i.c., et moi sommes parties à moto pour le village de Kitubo afin d'y dispenser de l'enseignement religieux. Au premier arrêt 14 kilomètres plus loin, on nous prévient que nous ne pouvons pas continuer à motocyclette à cause de la pluie de la veille qui a rendu les chemins glissants. La solution : monter à cheval – notre toute première expérience ! Mélanie tient les rênes et je prends place derrière elle. Très inconfortable aux mains de mon apprentie guide, je monte plutôt derrière notre éclairneur. Au bout d'une heure, nous parvenons enfin au second relais. Je décide de poursuivre la route à pieds – ça me semble plus facile – mais le chemin est si boueux que je m'y enfonce profondément ! Au relais suivant, on m'offre finalement un cheval pour la dernière portion du trajet, soit environ deux heures. Après quelques minutes, le cheval fait soudainement volte-face et je tombe à nouveau, car la selle était mal fixée. Mélanie, qui essaie tant bien que mal de diriger sa propre monture, chute elle aussi. Et voilà que le chemin devient abrupt, étroit et dangereux...

À Kitubo où on attendait les deux religieuses depuis un bon moment, on a vu arriver deux femmes couvertes de boue, mais heureusement saines et sauvées ! Nos péripéties ont bien divertis les leaders religieux de l'endroit venus nous accueillir.

Au bout de quelques heures de catéchèse, voilà que la pluie s'annonce à nouveau. Croyez-le ou non, Mélanie a décidé de retourner sur le champ vers Kiburioa, à cheval et à moto ! La courageuse s'est rendue à bon port... mais non sans quelques autres bains de boue !
Leticia Dotollo, m.i.c.



Mélanie et les chevaux
Photo MIC

Jour d'école, jour chagrin

Bonjour à vous, lecteurs et lectrices,

Le 25 janvier dernier, un événement tragique a secoué notre école à Port-au-Prince, l'Institution Mère-Délia : quatre élèves ont été frappées par un véhicule non loin de notre établissement.

Dès que j'ai appris la nouvelle, je me suis précipitée sur les lieux. Trois d'entre elles avaient été blessées, mais s'en remettraient. Malheureusement, la quatrième n'avait plus de forces. Je m'en vais voir Mère Délia, chuchotait Smyleen. Reste éveillée, ne t'endors pas ! Elle s'est efforcée de ne pas fermer les yeux... sans succès. Elle s'est éteinte malgré quatre heures de soins intensifs du personnel hospitalier Bernard Mews.

L'attitude de Smyleen au moment de mourir a été pour moi une expérience bouleversante. Une semaine avant son décès, on avait parlé en classe de Délia Tétréault, notre fondatrice. Smyleen avait alors dit : Je veux devenir une soeur comme Mère Délia. Sa façon de quitter ce monde a révélé la profondeur de ce désir qui l'habitait.

Smyleen faisait peu d'éclats, mais sa foi et sa délicatesse auront marqué les gens qui l'ont connue. Ce triste événement me rappelle les paroles de Délia Tétréault lors du décès d'une très jeune religieuse : Notre Seigneur est venu cueillir l'une des plus belles fleurs de son jardin...

Merci de votre solidarité,
Adeline Bonny, m.i.c.



Smyleen Eliacin

VERS D'AUTRES HORIZONS

Que l'Esprit
vous pénètre
et vous donne
un coeur grand
comme le monde,
toujours joyeux
dans l'espérance!

Qu'Il vous fasse
porter au monde,
avec l'ardeur
des apôtres,
la lumière
du Christ!



FRANCINE RAVAOARILALA d'Antsirabe, Madagascar
Après quelques années au service de l'Administration générale MIC, Sœur Francine entreprend un nouveau projet au Cameroun. Riche de connaissances diverses, elle collaborera à la pastorale diocésaine.

Photo MIC



PIERRETTE BERNIER (au centre) de Saint-Hyacinthe, Qc
Psychologue dans l'âme, généreuse et appréciée, Sœur Pierrette repart pour la Bolivie. Elle y poursuivra un service d'accompagnement pour la croissance et le bien-être des Boliviens.

Photo MIC



LUCILLE LA SALLE de Saint-Paul-de-Joliette, Qc
Après un service communautaire et pastoral au Québec, Sœur Lucille retourne en Zambie. Elle ira prêter main forte à la nouvelle maison de ressourcement. Des groupes pourront ainsi fortifier leur foi par la réflexion, la prière et des sessions de formation.

Photo MIC



MONIQUE LAROUCHE (au centre) de Ville-de-la-Baie, Qc
Missionnaire au Chili depuis de nombreuses années, Sœur Monique retourne dans ce pays où elle poursuit son engagement d'agente de pastorale. Son expérience et sa perspicacité la conduiront surtout vers les gens les plus éloignés des villes.

Photo MIC

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de _____ \$

Nom : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province/Pays : _____

Code postal : _____ Tél. : () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Adressez à :



PROCURE DES MISSIONS
SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2
Tél. : (514) 274-5691

Merci de votre solidarité!

Vers une vie nouvelle



Marie-Paule Gaudreau, m.i.c.
Sœur Marie-Edwidge
(1920-2006)
Amqui, Québec

À Mzimba au Malawi, Sœur Marie-Paule a mis sur pied un centre pour jeunes filles handicapées atteintes de la polio, une première à cet endroit. L'aide de généreux bienfaiteurs lui a permis d'en assurer la réalisation. Une communauté religieuse africaine poursuit aujourd'hui cette oeuvre.



Gertrude Gagnon, m.i.c.
Sœur Joseph-Armand
(1918-2006)
Petit-Saguenay, Québec

Après des années de dévouement auprès du peuple philippin, Sœur Gertrude a entrepris une carrière d'enseignement au Québec. Son expérience et son dynamisme ont enrichi notre Centre pour immigrants à Québec.



Marie Bilodeau, m.i.c.
Sœur Jeanne-Leber
(1921-2006)
Montréal, Québec

Artiste peintre, Sœur Marie a enseigné plusieurs années dans ce domaine à Hong Kong. Elle a produit divers tableaux, en particulier lors d'événements religieux marquants. « La vie de Délia Tétréault en 34 tableaux », collection que l'on peut découvrir sur notre site Internet, a été l'une de ses dernières réalisations.



Jeannette Caron, m.i.c.
Sœur Sainte-Brigitte
(1919-2006)
Saint-Georges, Québec

Missionnaire au Malawi pendant plus de 40 ans, Soeur Jeannette a particulièrement œuvré à former des Africains pour l'enseignement de la catéchèse. En même temps, elle initiait leurs épouses à l'art ménager. La Bonne Nouvelle, qu'elle a transmise, continue de se propager.



Lyse Brunet, m.i.c.
Sœur Saint-Réal
(1931-2006)
Montréal, Québec

Médecin oeuvrant au Malawi, Sœur Lyse a connu de nombreux défis, des risques et de petits miracles. Plus de 100 accouchements par mois, des urgences de toutes sortes, la malaria et le sida, lui ont permis de s'approcher des gens et de les aimer.



Antoinette Jean, m.i.c.
Sœur Marie-Jacinthe
(1920-2006)
St-Jean-de-Dieu, Québec

Toujours accueillante et de bonne humeur, Sœur Antoinette a occupé plusieurs postes d'autorité durant sa vie missionnaire au Québec. Accompagner les Associé(e)s de Joliette et leur transmettre la spiritualité de la fondatrice a été sa dernière grande joie.

Parabole contemporaine

Un jour, Jésus – qui n'est encore jamais allé au stade – y est emmené par ses amis. Au programme, une féroce bataille entre les puncheurs protestants et les croisés catholiques.

Les catholiques marquent les premiers. Jésus applaudit à tout rompre et jette sa casquette en l'air. Mais voici que les protestants égalisent. Jésus applaudit à tout rompre et jette de nouveau sa casquette en l'air.

Cette attitude intrigue l'homme qui est assis derrière lui; il tape sur l'épaule de Jésus et lui demande: « Quel côté supportez-vous, mon brave homme? » « Moi? », réplique Jésus, visiblement captivé par le match. « Je suis juste ici pour prendre plaisir au jeu. »

Le questionneur se tourne vers son voisin et lui glisse: « Hum, c'est un athée! »

*Par Anthony de Mello, jésuite indien
Tiré de la revue Prier (oct. 1998)*

Confidences d'une lectrice missionnaire

J'étais dans l'Amazonie, oeuvrant avec les religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, à San Pablo, un village de lépreux. Une de mes grand-mamans préférées devait

prendre le bateau vers la ville afin de se faire amputer les jambes. Pour éviter que le village au complet ne réagisse, on l'a transportée sur un brancard, sous un drap blanc. Elle avait l'air d'une morte... Alors, arrivée au bateau, une infirmière de la léproserie s'est mise à chanter: « ¡Resucitó! ¡Resucitó! » (un chant espagnol pour Pâques qui scande: « Il est Ressuscité! ») Notre chère malade s'est mise à rire si fort sous son drap... devant les badauds sur le quai. Tout le village a ri!

Système « D »

Une missionnaire de Pucallpa au Pérou prend l'autobus pour se rendre à Lima, la capitale. Il lui faut voyager pendant 24 heures pour traverser les trois cordillères des Andes. Après 9 heures de trajet, le conducteur se rend compte que son véhicule perd de l'essence! Et cela, en pleine montagne... Il gare l'autobus, passe sous le véhicule pour constater que le réservoir est percé. Il réfléchit un moment. Habitué à la débrouillardise, une idée surgit: il sort sa mâchée de gomme, en bouche le trou et repart. Cela a-t-il fonctionné? Eh bien oui, puisqu'il est arrivé à Lima sans autre problème!

Visitez notre site Internet

www.soeurs-mic.qc.ca

ABONNEMENT-CADEAU à la revue LE PRÉCURSEUR

❁ **J'offre l'abonnement à:** (s.v.p. écrire en lettres majuscules)

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Province/Pays: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

❁ **De la part de:** (s.v.p. écrire en lettres majuscules)

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Province/Pays: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

❖ **abonnement au Canada:** 1 an: 10\$ 2 ans: 20\$ 3 ans: 25\$

❖ **aux États-Unis:** 1 an: 15\$ US ❖ **à l'étranger:** 1 an: 20\$

❁ **Je fais un don:** _____ \$

Les reçus sont autorisés seulement pour les dons et non pour l'abonnement.

Reçu: OUI NON



Merci d'adresser votre
chèque à l'ordre de:

LE PRÉCURSEUR
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4

Téléphone:
(450) 663-6460

Courriel:
leprecurseur@pressemic.org

Site Internet:
www.soeurs-mic.qc.ca

PROFITEZ
de notre expertise

clubvoyages^{MC}
PLM

SPÉCIALISTE DES VOYAGES POUR MISSIONNAIRES
DEPUIS PLUS DE 30 ANS

(514) 388-9241 | cvplm@videotron.ca
1216, rue Fleury Est, Montréal QC H2C 1R1

 **Développement
et Paix**

**BÂTIR UN MONDE
DE JUSTICE**

DÉVELOPPEMENT ET PAIX soutient des projets d'aide à long terme et des opérations de secours d'urgence dans 43 pays, contribuant à l'amélioration de la qualité de vie de millions de personnes. Son objectif est d'aider ses partenaires dans les pays du Sud à enrayer les causes de la pauvreté et de l'injustice.

1 888 234-8533 www.devp.org

*Le Précurseur remercie ses commanditaires
et ses membres donateurs pour leur généreuse contribution.*

◆ RÉSERVATION D'UN ESPACE PUBLICITAIRE ◆

Carole Guévin: (450) 663-6460 #5303 ◆ leprecurseur@pressemic.org

PROCURE DES MISSIONS
Soeurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Montréal (Québec)
Canada H2V 2M2

Téléphone:
(514) 274-5691

Télécopieur:
(514) 274-3298

Courriel:
generalat.mic@bellnet.ca

*Merci
de votre générosité!*

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS

✓ Vous assurent une rente votre vie durant; vous permettent une réduction d'impôt; vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

✓ Elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille; votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Province/Pays: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

spiritours

voyages
de ressourcement



COMPOSTELLE

« Suivre son étoile »
8 au 30 septembre 2006

LA ROUTE DES MONASTÈRES DE FRANCE

« S'ouvrir à la Source »
27 septembre au 11 octobre 2006

SAHARA MAROCAIN

« Le silence du désert »
3 au 14 octobre 2006

KENYA

« Safari spirituel »
15 au 29 janvier 2007

COSTA RICA

« Apprendre à s'aimer
authentiquement »
16 au 23 février 2007

TERRE SAINTE

« L'écrit et la trace aux sources de
la spiritualité »
12 au 23 mars 2007



CONTACTEZ-NOUS POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE !

VOYAGES DE GROUPE SUR MESURE :
Pèlerinages, retraites à l'étranger, séminaires ou autres
Soumissions gratuites sur demande

(514) 374-7965, (866) 331-7965 (sans frais)
www.spiritours.net

Détenteur d'un permis du Québec

POUR VOTRE RÉUSSITE personnelle et professionnelle

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL  SAINT PAUL UNIVERSITY

... Aigüisez vos facultés

BACCALAURÉATS,
CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES,
MAÎTRISES ET DOCTORATS

Études de conflits * Éthique
Dialogue interreligieux
Théologie * Droit canonique
Sciences de la mission
Sciences pastorales



WWW.USTPAUL.CA

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL * 223, RUE MAIN * OTTAWA ON
K1S 1C4 * (613) 236-1393 * LIAISON@USTPAUL.CA

Serge Beaudin, B.Ph., D.P.H.
Pharmacien

7, avenue Vincent d'Indy
Outremont, Qc H2V 4N7

Tél.: (514) 738-4791

MONETTE • BARAKETT • LÉVESQUE • BOURQUE • PEDNEAULT

Avocats



Nous vous
recevons
5/5!

Stratégies et services conseils
Design graphique
Relations publiques
Technologie (sites Web)
Gestion des événements

www.5sur5.ca



PRÉSENCE
magazine

propose une réflexion critique, ouverte
et éclairée sur les questions sociales,
culturelles et spirituelles de notre monde.

Abonnez-vous maintenant!

1 an (8 numéros) pour 35 \$
2 ans (16 numéros) pour 65 \$

(Envoi d'un numéro gratuit sur demande)

2715, ch. de la Côte-Ste-Catherine, Montréal QC H3T 1B6
Téléphone: (514) 739-9797 • Télécopieur: (514) 739-1664
presence@presencemag.qc.ca • www.presencemag.qc.ca

Prière pour l'unité des chrétiens

*Seigneur Jésus,
qui as prié pour que tous soient un,
nous te prions pour l'unité des chrétiens,
telle que tu la veux,
par les moyens que tu veux.*

*Que ton Esprit nous donne d'éprouver
la souffrance de la séparation,
de voir notre péché,
et d'espérer au-delà de toute espérance.
Amen.*

*(composée par des membres de la Communauté
du Chemin Neuf à partir de la prière de l'abbé
Paul Couturier)*

